

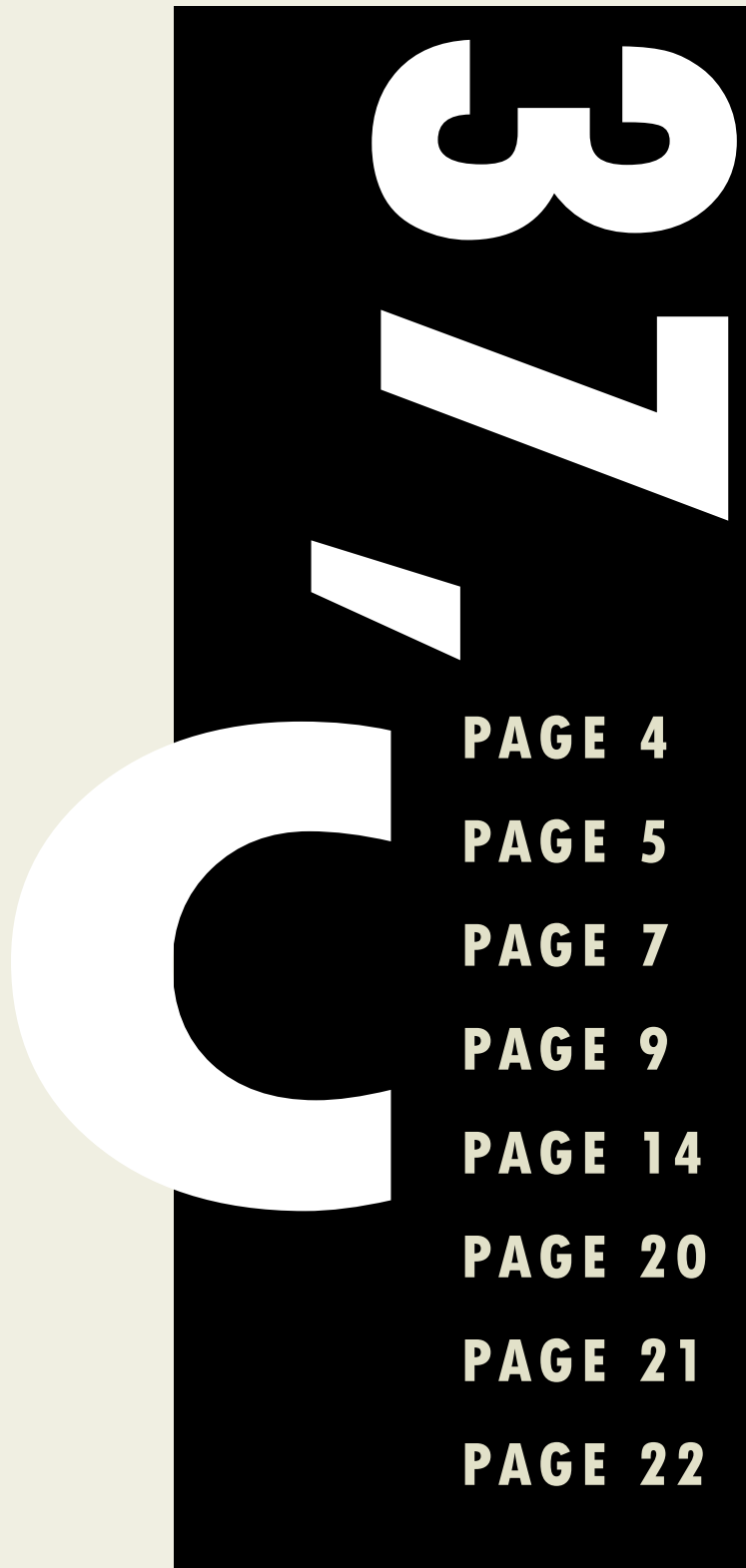
**COMPAGNIE
LA FIDÈLE IDÉE**

37, CIELSKAÏÄ

**GUILLAUME GATTEAU
ALEXANDRE KOUTCHEVSKY**

A person in a grey jacket and pants stands on a dark stage, looking towards a large screen. The screen displays a dense forest scene with tall, thin trees and a path leading through them. The lighting is dramatic, with the person and the screen being the main focus against a dark background.

**AVEC PHILIPPE BODET EMMANUELLE BRIFFAUD
CHARLINE GRAND GERARD GUERIF DAVID MAISSE**



PAGE 4

PAGE 5

PAGE 7

PAGE 9

PAGE 14

PAGE 20

PAGE 21

PAGE 22

NOTE D'INTENTION

PASSÉ ORIGINES

PRÉSENT LE SPECTACLE

TEXTE EXTRAITS

DISTRIBUTION

GÉNÉRIQUE

À VENIR DATES

CONTACTS

**« Si j'y retournerais,
j'en mourrais »**

**« J'ai trop peur que les rouges ne me
laissent pas revenir »**

Avec quelques magazines écrits dans une langue bizarre, posés près de l'âtre que mon frère et moi regardions avec curiosité, ces mots sont les seuls souvenirs que j'ai de ma grand-mère me parlant, moi enfant, de son pays natal, la Biélorussie.

« Pour moi, c'est exotique »

J'ai depuis toujours cette phrase en tête (qui n'est pas sans rappeler le « *En Pologne, c'est-à-dire nulle part* » de Ubu) prononcée par ma mère lorsque pour la première fois je la questionnai sur sa ville natale, en Pologne, ville dans laquelle elle n'a jamais vécu.

Et puis voilà, j'ai en moi depuis toujours quelque chose qui me dit :

« Un jour, il faudra bien y aller... »

BIELORUSSIE {pays dans lequel personne ne va, parce qu'il n'y a rien à voir, duquel on ne connaît pas grand-chose, à peine sa situation géographique précise : pays dont on ne sait rien, hormis au mieux cette phrase : « la dernière dictature d'Europe »}.

NOTE D'INTENTION

Car l'histoire est celle-ci : ma grand-mère, déportée depuis la biélorussie (alors la Pologne), en Allemagne en 1941, rencontre mon grand-père vendéen, déporté de même.

Tombant enceinte fin 1944 et accouchant de ma mère en Pologne en 1945, elle n'a d'autre possibilité que de le suivre en France à la libération.

Arrachée à sa terre, privée des siens, elle n'en partagera aucun deuil (sa mère, sa sœur, ses amies d'enfance), aucune naissance, aucune joie. N'y retournera jamais, par peur autant des Allemands que des Rouges et surtout « parce que j'en mourrais » de chagrin, m'a -t-elle dit, tout comme son père est mort de chagrin lorsqu'elle est partie.

Un peu de correspondance, quelques nouvelles éparses se raréfiant au fil des ans, et puis l'oubli, la perte, le silence.

J'y suis allé donc pour chercher, retrouver, raviver. Faire un bras d'honneur à la Grande histoire et recoller les époques pour, au moins, faire comme si ma grand-mère n'avait pas eu son enfance volée par la guerre, sa famille déchirée par les règlements de compte politiques de l'après-guerre.

Pour réconcilier. Retisser les liens, s'amuser à réécrire l'histoire, la petite.

Cette réécriture, j'ai demandé à l'auteur Alexandre Koutchevsky de s'y atteler. Travaillant sur ces questions de la mémoire et de l'enfance, il a déjà publié et mis en scène des pièces magnifiques qui sont venues m'émouvoir au point de susciter l'évidence de la commande que je lui ai passée.

Mon intention lui ai-je dit, est de faire une pièce de théâtre qui parle de cela, de ma quête d'histoire, de ma recherche de cette famille biélorusse perdue, là-bas, celle encore vivante et celle enterrée sous des dalles sur lesquelles je suis allé me recueillir en mon nom, au nom de tous. Bref, une petite histoire particulière. Mais aussi une pièce qui continue à dire que oui, décidément, c'est dégueulasse la guerre, et qu'on ne s'y fera jamais, aussi naïf ce discours soit-il. Une pièce qui ne parle pas des soldats morts, mais des vivants déplacés-de-force qui restent, auxquels deux conférences successives (Yalta et Potsdam) vont dire en chœur : l'intérêt supérieur de l'Europe et l'intérêt de tous (qui est notre intérêt politique à nous) est que toi, Léocadie, comme tous les vivants déplacés qui restent, tu renonces à ta famille, à ta maison, à ton enfance, à ton histoire pour que l'on écrive la nôtre, la grande.

Cette histoire je la veux au plateau, car elle doit m'échapper et venir s'ajouter aux autres, ces milliers d'autres, parce que le théâtre est lieu de parole et de catharsis, parce que je veux - autant que je dois - la partager, parce qu'il m'importe avant tout de faire succéder à cette vaste enquête vitale qui m'a amené jusqu'aux racines de ma famille une autre quête, celle de la Réconciliation.

Guillaume Gatteau - Metteur en scène

PASSÉ ORIGINES

Entre février et mai 1945, mes grands-parents viennent d'être libérés de la «ferme de travail» où ils se sont rencontrés, lui déporté depuis la France, elle depuis la Biélorussie. Ils attendent (environ trois mois) dans une ville polonaise qu'un train veuille bien les ramener en France, dans la maison de l'homme, bien-sûr.

En 1945, mes grands-parents finiront ainsi par prendre un train entre les villes de Bialystok et La Garnache, en Vendée.

Le train qu'ont pris ma grand-mère et mon grand-père, je l'ai toujours vu comme le train de la libération, le train gentil qui ramène les gens chez eux, souriants à la joie d'une terre bientôt retrouvée. Sillonnant des campagnes amènes, il croise des autochtones le long de son parcours, qui arrêtent leur labeur champêtre pour saluer les prodiges s'en retournant, fatigués mais sereins, dans leur pays natal. Et le monde est heureux. Libre.

Ces trains-là n'existent pas : nous sommes en 1945.

En 1945, mes grands-parents ont pris un train entre les conférences de Yalta et Potsdam.

Mes grands-parents disparaissent alors peu à peu derrière 15 millions de personnes que ces conférences vont déplacer, expulser, déraciner, car voulant créer des « nations ethniquement homogènes ». En Europe.

En 1945. Hier.

60 ans plus tard, à mon tour, je prenais un train. Dans l'autre sens.

Staline : « Le problème des nationalités n'est qu'un problème de transport. »

Churchill : « L'expulsion sera la méthode la plus satisfaisante et la plus durable. Nous mettons fin à ces mélanges de populations qui sont la source de problèmes sans fin. »

VIENS & VOIS

Toute la vaste Europe à parcourir depuis Nantes, Europe qui s'arrête aux portes de la Biélorussie.

Une frontière à traverser péniblement, une ville à contourner, puis s'enfoncer dans les terres, transpercer les forêts, éviter les milliers de nids de poule, pour enfin trouver ce petit village désormais quasi désert, à peine âme qui vive (mais une âme plane à coup sûr), pleine campagne, au silence d'une cigogne qui claquette au vent, et **s'arrêter devant une maison presque écroulée au 37, Cielskaïa.**



PRÉSENT LE SPECTACLE

Un des maîtres mots du travail de répétition a été le mot « réconciliation » : éviter les hiatus, chercher la fluidité, abolir les frontières quelles qu'elles soient ; il fallait trouver le moyen, sur le plateau, de représenter l'année 1945 en même temps que l'an 2000, en même temps que 2023 ; il fallait représenter une grand-mère décédée aux côtés de ses petits-enfants vivants, et les faire dialoguer ; il fallait donner à voir un pays distant de 2500 km tout en donnant à voir le présent du plateau, l'endroit d'origine de la quête des personnages principaux.

L'écriture d'Alexandre Koutchevsky, avec lequel j'ai été constamment en dialogue sur ces nécessaires réconciliations a énormément œuvré à ce que cela soit possible. En ne faisant pas de la chronologie un absolu de son écriture, mais en acceptant la porosité des temporalités ; en n'inscrivant pas les distances en kilomètres mais en sensations ; et en abolissant, avec l'apparition de ces fantômes que le théâtre permet de tous temps (n'est-ce pas là l'origine même de l'écriture théâtrale ?), la frontière du vivant et des morts. Là où Alexandre est bluffant, c'est le côté mine-de-rien de son écriture qui atteint là où on ne l'attend pas, et qui habille toujours d'humour tous les aspects de son récit.

Cela m'a ainsi permis dans la mise en scène de faire un travail, d'abord, de conciliation.

Cette conciliation, la scénographie de Tim Northam tout en épure et en économie, mais surtout dans une juste nécessité, a offert l'écrin qu'il me fallait à ce que puisse s'entremêler ces temps, ces distances et ces gens.

Le travail de lumière - que dire : le travail de peintre - de Jean-Pascal Pracht est venu apporter une texture légèrement surannée, est venu envelopper d'une chaleur, d'un grain et d'une poésie particulière les comédiens et le plateau. Et a rendu vivants, brillants ces corps au plateau.

L'utilisation de la vidéo (Tommy Poisson), que je ne voulais pas être un gadget ou une illustration, est venue accompagner ce mouvement des comédiennes et des comédiens, de la mise en scène et des lumières, comme un partenaire de plateau. Elle soutient une ambiance, apporte un mystère autant qu'un imaginaire, offre une respiration, permet un voyage, pour que l'ensemble du plateau, des comédiennes, des comédiens et du public soient pris dans une image commune qui permet, d'après moi, cette grande réconciliation.

Bien entendu, parce qu'il leur incombe d'incarner, de rendre vivant, de porter et de transmettre une histoire et une écriture, le travail de direction d'acteur est la part essentielle de tout ce qui se joue au plateau : les actrices et acteurs prennent avec eux un récit, le font leurs, le subliment et le partagent : si je ne devais parler que d'une chose pour ce spectacle, n'évoquer qu'un aspect de la mise en scène, je ne parlerais que d'eux. C'est eux qui structurent le plateau en le rendant organique, c'est eux qui émeuvent en ayant saisi au plus juste endroit les enjeux que je leur ai fixés, qui donnent de la force au propos et universalisent dans cette bienveillance qu'ils ont prise avec eux : ce spectacle leur ressemble aussi.

Cette histoire originalement est une histoire intime et forte. Je n'ai jamais douté de sa portée universelle. Ce qu'elle fait en moi a à voir avec une réalité de la transmission, une poésie de l'héritage, une douceur de la filiation, comme une envie de serrer dans ses bras le passé, les gens et une histoire. Chacun, j'en suis sûr, porte à des degrés différents et avec des poids divers, bien sûr, ces ramifications.

Je voulais que le public accompagne les personnages pour un voyage dans le temps, les époques, avec des ami-e-s au plateau. J'avais besoin pour ça de traverser toutes les répétitions avec cette bienveillance, que je voulais au plateau impérieusement pour le public pour que le public s'en empare, qu'il se sente bien à pouvoir lui-même se reconnaître et faire sienne cette histoire.

Cette histoire originalement est une histoire intime et forte. Je n'ai jamais douté de sa portée universelle. Ce qu'elle fait en moi a à voir avec une réalité de la transmission, une poésie de l'héritage, une douceur de la filiation, comme une envie de serrer dans ses bras le passé, les gens et une histoire. Chacun, j'en suis sûr, porte à des degrés différents et avec des poids divers, bien sûr, ces ramifications.

Je voulais que le public accompagne les personnages pour un voyage dans le temps, les époques, avec des ami-e-s au plateau. J'avais besoin pour ça de traverser toutes les répétitions avec cette bienveillance, que je voulais au plateau impérieusement pour le public pour que le public s'en empare, qu'il se sente bien à pouvoir lui-même se reconnaître et faire sienne cette histoire.

Actuellement c'est la guerre. Actuellement se rejoue ce que ma grand-mère a vécu. Actuellement des enfants puis des petits-enfants auront à raconter ce qui se passe aujourd'hui dans un pays frontalier de la Biélorussie. Certes ce n'est pas une guerre mondiale mais les morts sont les mêmes. Ce n'est pas une guerre mondiale mais les déchirements qui s'opèrent, les séparations forcées, sont les mêmes, ma grand-mère l'a vécu. Le spectacle n'apporte aucune solution. J'espère qu'il permet une réconciliation. Je l'ai voulu esthétiquement beau, artistiquement fort et, dans le partage avec le public, le plus chaleureux possible.

Je voulais un spectacle qui nous rassemble, public et comédiens dans un temps commun bienveillant.

Les retours du public, la joie réelle autant que les larmes que j'ai vues sur le visage des gens qui sont venus me parler, me laisse à penser qu'avec toute l'équipe technique, administrative, avec l'auteur, les comédiennes et les comédiens, et surtout avec beaucoup de travail, nous avons peut-être un peu réussi l'objectif que nous nous étions fixés.

Guillaume Gatteau
septembre 2023



TEXTE EXTRAIT 1

- **Vieille à fichu 1** : Et voilà. Nous voici à nouveau réunies.
- **Vieille à fichu 2** : Sans tonnerre, ni éclair, ni pluie.
- **Vieille à fichu 3** : Au moins pour cette fois-ci.
- **Vieille à fichu 2** : Il fait beau.
- **Vieille à fichu 3** : Oui.
(Temps.)
- **Vieille à fichu 1** : (Aperçoit quelque chose au loin.) Ah ?
- **Vieille à fichu 2 et 3** : Quoi ?
- **Vieille à fichu 1** : Là-bas...
- **Vieille à fichu 2 et 3** : Où ça ?
- **Vieille à fichu 1** : Là-bas... (scrute) Ah... ? Non.
- **Vieille à fichu 2** : Quoi ?
- **Vieille à fichu 1** : J'ai cru les voir.
- **Vieille à fichu 3** : Qui ?
- **Vieille à fichu 1** : Eux, pardi.
- **Vieille à fichu 2** : Les Français ?
- **Vieille à fichu 1** : Oui, mais non c'était pas eux.
- **Vieille à fichu 3** : Ah, les Français.
- **Vieille à fichu 2** : On va encore attendre alors ?
- **Vieille à fichu 3** : Eh oui. On attend.
(Temps.)
- **Vieille à fichu 1** : (Regarde le ciel.) Ah ?
- **Vieille à fichu 2 et 3** : Quoi ?
- **Vieille à fichu 1** : Un nuage.
- **Vieille à fichu 2 et 3** : (Regardent le ciel.) Où ça ?
- **Vieille à fichu 1** : Dans le ciel.
- **Vieille à fichu 3** : Qu'est-ce qu'il a ce nuage ?
- **Vieille à fichu 1** : Il file vers l'Ouest.



TEXTE EXTRAIT 2

– **Philippe** : Quand on va vers l'Est, depuis la France vers ces pays qu'on dit de l'Est, on a toujours l'impression d'aller vers le passé. Alors que quand on prend l'avion vers l'Ouest, vers l'Amérique, on a l'impression d'aller vers l'avenir. D'ailleurs, on va toujours en train, en voiture ou en car vers l'Est. Pour aller vers l'Est il faut des trucs qui sentent le vieux vingtième siècle, des roues, du bitume, des douanes, des autoroutes brumeuses, des bruits d'aiguillage, des lampadaires blafards dans la nuit. Et puis des odeurs de pied, de transpiration, et de sandwich au jambon, comme celles qui me réveillent dans le car Poussin quand on passe au petit matin la frontière polonaise. Encore six heures de route, le soleil est bien haut quand on arrive à Bialystok, encore plus à l'Est, à l'autre bout de la Pologne. La joue contre la vitre froide je regarde cette ville où est née notre mère, et je me dis : bon. Et maintenant ? Voici les faits : notre grand-mère s'appelle Léocadia Zerebilo. Elle a passé sa jeunesse en Pologne dans un village qui s'appelle Dulowce. On l'a envoyée travailler dans une ferme en Allemagne pendant la guerre. Elle est tombée enceinte de notre grand-père français employé dans la même ferme. Elle a mis au monde notre mère ici à l'hôpital de Bialystok en 1945 puis tous les trois sont partis en France. Et moi je me demande : Pourquoi n'est-elle jamais retournée à Dulowce ? Je descends du car, coup d'oeil au ciel, aucun nuage, en 33 heures de Voyages Poussin j'ai appris quatre mots de polonais : « witam - bonjour », « do widzenia - au revoir », « dziękuję - merci » et « nie rozumiem - je ne comprends pas ». J'ai bien fait parce qu'en effet je ne comprends rien de ce qui est écrit. Mais je peux quand même reconnaître un bureau de poste, y entrer, trouver dans les annuaires des tas de Zerebilo mais aucun Dulowce, demander alors à la guichetière « Dulowce ? »

– **Philippe** : Dulowce ?

– **La guichetière** : Dzień dobry. Czego chcesz?

– **Philippe** : pardon ?

– **La guichetière** : Dzień dobry. Proszę ?

– **Philippe** : witam

– **La guichetière** : Witam pana, po co to jest ?

comme je ne comprends pas « po co to jest » je dis « nie rozumiem »

– **Philippe** : ... nie rozumiem



TEXTE EXTRAIT 3

– **Léocadia** : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Qu'est-ce que ça fiche là ces barbelés ?

(À un soldat, invisible.)

Hé Monsieur ! Soldat ! C'est quoi ça ?

La frontière ?

(Temps.)

Qu'est-ce que vous racontez ?

Quelle frontière ?

Je connais cette forêt, y'a pas de frontière ici.

Laissez-moi rentrer chez moi.

Je suis Léocadia Zerebilo, j'ai 21 ans, je dois retrouver ma famille.

J'habite Dulowce, c'est juste derrière la forêt.

Monsieur, j'habite Dulowce en Pologne.

(Temps.)

C'est plus la Pologne derrière ?

(Temps.)

C'est la Biélorussie ?

Mais pourquoi ?

Qui c'est qu'a bougé la Pologne ?

Les Alliés ? Mais.

J'en ai rien à foutre des Alliés, il fait moins 30. J'arrive d'Allemagne, j'ai marché 220 kilomètres enceinte de huit mois dans la neige et la boue, le gel a fendu mes chaussures, fissuré mes pieds, je vois ma chair monsieur, regardez, j'ai peur bientôt de voir en moi plus profond encore.

J'en ai rien à foutre de Staline, Churchill et Roosevelt.

DISTRIBUTION



ÉCRITURE

ALEXANDRE KOUTCHEVSKY

Après avoir été formé au Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc et à l'Université de Rennes, Alexandre Koutchevsky est aujourd'hui auteur et metteur en scène au sein de Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs, installée à Rennes. En tant que metteur en scène, il a développé depuis 2007 un projet de Théâtre-paysage, intitulé Ciel dans la ville, sur les territoires aéroportuaires de Rennes, Bamako, Ouagadougou et Brazzaville. La pièce *Blockhaus*, qu'il a créée en 2014, se joue face aux bunkers du Mur de l'Atlantique. Au printemps 2017 il crée *Mgoulsda yamb depuis Ouaga*, écrit avec Aristide Tarnagda, et *Ça s'écrit T-C-H*, deux pièces de théâtre-paysage centrées sur la langue et l'héritage. *Blockhaus*, *Mgoulsda yamb depuis Ouaga*, et *Ça s'écrit T-C-H* sont soutenus par la charte ONDA d'aide à la diffusion de 2018 à 2020. A.K. prépare pour 2021 *Rivages*, un spectacle en résonance avec le commerce triangulaire qui se déroulera sur les rivages. Pour l'écriture de *Blockhaus* et *Rivages*, il a bénéficié de bourses de création du Centre National du Livre. Ses pièces ont été mises en scène notamment par Jean Boillot, Charlie Windelschmidt, Gilles le Moher, Marine Bachelot Nguyen, Charline Grand. Trois de ses textes ont également été mis en ondes sur France Culture et ont reçu plusieurs prix. Auteur d'une thèse de doctorat sur les écritures théâtrales brèves, il anime de nombreux ateliers de théâtre et d'écriture en relation avec les paysages (laboratoire Elan des Récréâtrales de Ouagadougou, Praticables au Mali, CEAD et Universités au Québec, Lama de Folle Pensée, Ecole d'architecture de Nantes...). Ses pièces sont publiées à l'Entretemps : *Les Morts qui touchent* (2011), *Blockhaus* (2015). Son manifeste de Théâtre-paysage est publié aux éditions des Deux corps (2011). *Ça s'écrit T-C-H* et *Mgoulsda yamb depuis Ouaga*, aux éditions Deuxième époque (2018).



MISE EN SCÈNE

GUILLAUME GATTEAU

Metteur en scène, Guillaume Gatteau est passé par un parcours universitaire en philosophie avant de suivre les cours du soir de l'École Jacques Lecoq à Paris (1989-1990) puis la formation d'acteur du studio-théâtre de Nantes (1992-1994). Il rejoint en 1994 la compagnie de Stanislas Nordey avec qui il travaille pendant près de dix ans en tant que comédien ou assistant à la mise en scène sur des créations théâtrales et des opéras. En 1997, mû par le désir de fédérer des artistes autour d'un projet de théâtre où pourraient s'exprimer à la fois le goût pour la littérature dramatique contemporaine et la quête de la poésie du monde, il crée sa propre compagnie de théâtre La fidèle idée. Chargé de formation au Théâtre National de Bretagne à Rennes, de 2000 à 2004, auprès de S. Nordey, directeur pédagogique de l'école du TNB, il a côtoyé à cette période-là des artistes, des metteurs en scène et chorégraphes sur des actes de transmission (Marie Vayssière, Eric Didry, Claude Régy, François Tanguy, Bruno Meyssat, Loïc Touzé, Robert Cantarella...). En 2020, il assiste et anime un stage avec Cédric Gourmelon à destination des metteurs en scène. Il met en scène *Protesilas et Laodamie* de Stanislas Wyspianski en 1997, *Il ne faut pas boire son prochain* de Roland Dubillard en 1998, *L'éveil des ténèbres* de Joseph Danan en 1999, *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Jean-Luc Lagarce en 2000-2001, *Littoral* de Wajdi Mouawad en 2002-2003, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, 2004 et reprise en 2015, *Par les villages* de Peter Handke en 2005, *Le Palais des Fêtes* de Yukio Mishima et *Personne ne voit la vidéo* de Martin Crimp en 2008, *La Campagne* de Martin Crimp en 2010, *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen et *Notre père* de Delphine Bretesché en 2012, *Tarzan Boy* de Fabrice Melquiot en 2013, *Il était une deuxième fois* de Gilles Aufray, Sylvain Levey, Nathalie Papin, Françoise Pillet, Karin Serres, Luc Tartar - co-mise en scène avec Pascal Vergnault - *Théâtre pour deux mains* en 2015, *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Dennis Kelly en 2016, *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche en 2017, *Chapitre de la Chute*, saga des Lehman Brothers de Stefano Massini en 2022 et *37, Cielskaïa* d'Alexandre Koutchevsky en 2023



COMÉDIEN

PHILIPPE BODET

Il a suivi les enseignements de Jean-Pierre Ryngaert, Roland Fichet, Frédéric Fisbach, Noëlle Renaude, Kovam Tawa, Éric Didry, Rachid Zanouda, Sarah Chaumette, etc.

Il est de la plupart des créations de La fidèle idée : Par les villages de Peter Handke, Le palais des fêtes de Yukio Mishima, La campagne de Martin Crimp, Tarzan Boy de Fabrice Melquiot, Un Ennemi du peuple d'Henrik Ibsen, Le Bourgeois Gentilhomme de Molière et L'abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly.

Il a aussi travaillé avec la Cie Faits Divers de Lionel Monnier, IS théâtre d'Emerick Guézou, Les Aphoristes (François Parmentier) dans Woyzeck. Il joue également dans de nombreuses créations du groupe Vertigo de Guillaume Doucet, Dom Juan, Mirror Teeth, love and information...

En 2019, il collabore avec l'atelier Dix par Dix de François Chevalier, L'amour est aveugle ? et avec le collectif Extra Muros de Guillaume



COMÉDIENNE

EMMANUELLE BRIFFAUD

Formée au sein de l'atelier de création du TU de Nantes, puis auprès de Rachid Zanouda, Eric Didry, Nadia Vanderheyden, Sarah Chaumette, Katja Fleig, Valérie Lamielle, elle s'engage rapidement dans une démarche collective en rejoignant la compagnie La fidèle idée.

Elle joue dans l'ensemble des spectacles de la compagnie mis en scène par Guillaume Gatteau (parmi les plus récents : Tarzan Boy de Fabrice Melquiot, Un Ennemi du peuple d'Henrik Ibsen, Le Bourgeois Gentilhomme de Molière et L'abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly, tout en travaillant avec des metteurs en scène extérieurs : Emerick Guézou, François Parmentier, Pierre Sarzacq et Clément Pascaud. Sensible aux écritures qui témoignent d'une «poétique de la langue», elle s'inscrit particulièrement dans un questionnement sur les modes de représentation, tant du corps de la langue (le poème - Bernard Noël, Valérie Rouzeau, Iliadz...), que du corps de l'actrice, précisément à travers la question du genre (lecture-spectacle «homme n.f.; femme n.m.; autre n.») dont elle est la conceptrice).

Elle se lance, en 2019, dans l'écriture et le jeu avec Sophie Renou pour Sortie de route mise en scène par Laure Fonvieille.



COMÉDIENNE

CHARLINE GRAND

Issue de la première promotion de Stanislas Nordey au Théâtre National de Bretagne, Charline Grand travaille depuis 2005 avec le collectif d'auteurs Lumière d'Août, plus précisément avec l'auteur et metteur en scène de théâtre-paysage, Alexandre Koutchevsky, qui l'embarque dans ses Ciels dans la ville à Rennes, Bamako, Ouagadougou, Brazzaville, puis en terres bretonnes et normandes avec Blokchaus depuis 5 ans.

En 2016 ils commencent un chantier à Ouagadougou avec Aristide Tarnagda auteur et metteur en scène Burkinabè, qui donnera lieu au spectacle Mgoulsda yaam depuis Ouaga crée l'année suivante.

Elle a également mis en scène les textes de l'auteur nigérien feu Alfred Dogbé dans sa compagnie Arène Théâtre en Afrique de l'Ouest, a joué sous la direction de Christine Letailleur, Stanislas Nordey, Eléonore Weber et Patricia Allio, Myriam Marzouki, François Verret depuis 2013 sur le chantier 14-18 : Rhapsodie Démente, co-signe Le pari (2017) et Aide-moi à traverser Maïdan, pièce jeune public (collège).

En 2020, Elle travaillera également avec Germana Civera, chorégraphe, sera dirigée par Jeanne Desoubieux à l'Opéra de Dijon pour une forme théâtre-opéra et commencera une nouvelle création avec A. Koutchevsky en théâtre-paysage : Rivages.



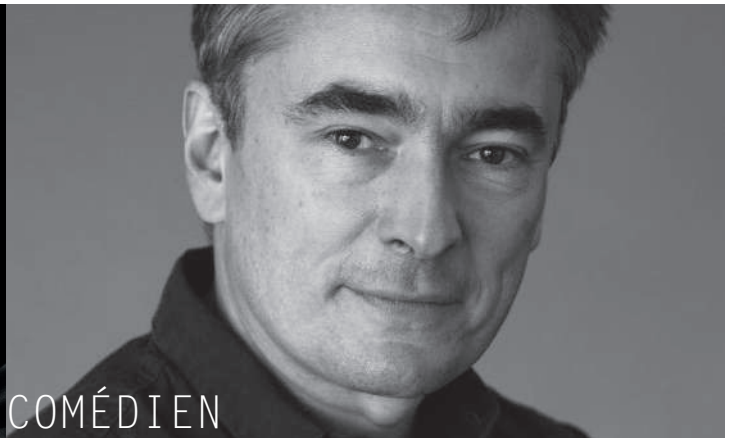
GÉRARD GUERIF

Comédien à Nantes depuis plus de vingt ans, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène (Michel Liard, Alain Sabaud, Yvon Lapous, Christophe Rouxel...).

Vous avez pu le voir récemment dans *Plus loin que loin* de Zinnie Harris, et dans *Pas un tombeau* de Bernard Bretonnière, mis en scène par François Parmentier (Cie les aphoristes).

Au sein de la fidèle idée, il a fait parti de la distribution d'un ennemi du peuple d'Henrik Ibsen et de la station champbaudet d'Eugène Labiche.

Ses aventures artistiques sont aussi bien tournées vers le théâtre de proximité, les lectures à domiciles, le théâtre citoyen, l'accompagnement de mises en scène, que la déambulation et le travail de rue, les expositions vivantes, le rôle de maître de cérémonie, la sensibilisation à la poésie auprès des scolaires et universitaires.



DAVID MAISSE

David Maisse intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris en 1994. Il y travaille, entre autre, avec Dominique Valadié, Jacques Lassalle, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Philippe Garrel... Il poursuit sa formation avec l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène en 1999 qui lui donne la chance de suivre un long stage avec Manfred Karge à la Ernst Busch Schule de Berlin.

Depuis 1997, il voyage de projet en projet dans des univers très hétéroclites allant du théâtre contemporain (Armando Llamas, Stig Dagermann, Sophie Lannefranque, Jez Butterworth, Brad Birch...) au théâtre classique (Molière, Labiche, Shakespeare, Brecht...). Cette diversité lui permet aussi d'approcher le théâtre de marionnettes, le spectacle de rue ou des techniques de cirque.

Voilà une douzaine d'années, qu'il entretient un compagnonnage avec Jean Boillot, (Compagnie la Spirale et directeur du NEST-CDN de Thionville). Il a participé avec lui à la création des *Morts qui touchent* d'Alexandre Koutchevsky.

Il joue dans les spectacles *Zig et More* de Marine Auriol mis en scène par Gaëlle Héraut, *Hot House* de Harold Pinter ou *Robin des Bois* mis en scène par Fabrice Pierre et dernièrement (2020) dans *Black Mountain* de Brad Birch mis en scène par Guillaume Doucet.



SCÉNOGRAPHE

TIM NORTHAN

Tim Northam débute à Londres avec des productions pour Arts Theatre Cambridge, Theatr Clwyd Wales, Tramway Centre Glasgow, Drama Centre, et Central School of Drama, London. En Suisse il signe la scénographie pour *Le Songe d'une Nuit d'Été* (Schauspielhaus Zürich), et au Pays Bas les comédies musicales *Sweeney Todd*, *Le Violon sur le Toit*, et *Oliver !* (Théâtre Carré Amsterdam).

Il travaille avec Jean-Pierre Ryngaert sur *Casimir et Caroline*, Michel Liard sur *Le Saperleau*, et Christian Rist sur *Partage de Midi*. Il retrouve Hélène Vincent pour *La Nuit des Rois* (Théâtre National de La Criée Marseille/Théâtre de la Ville Paris), *Voix Secrètes* (Nouveau Théâtre d'Angers) et *Tableau d'une Exécution* (Théâtre du Gymnase Marseille/Théâtre des Célestins Lyon). Il travaille avec Georges Richardeau sur *Beaucoup de Bruit pour rien*. Pour Didier Long il signe les costumes de *Parole et Guérison*, puis la création d'Alexandra David-Néel, *Mon Tibet* (Théâtre Montparnasse). Il travaille avec Guillaume Gatteau sur *La Station Champbaudet*, et signe *Guérisseur* (Théâtre Lucernaire) avec Benoît Lavigne.»

Tim Northam travaille en Italie avec Graham Vick sur les opéras *OEdipe* (Teatro Lirico di Cagliari), et *Orfeo ed Euridice* (Teatro Alighieri di Ravenna). Il fait la rencontre d'Emmanuelle Bastet et signe scénographies et costumes pour *Lucio Silla* (Angers Nantes Opéra/Opéra National de Bordeaux), *Orphée et Eurydice* et

Pelléas et Mélissande (Angers Nantes Opéra), puis *Les Pêcheurs de Perles* (Opéra National de Lorraine). Il signe en Allemagne les scénographies et costumes de *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* (Oper Köln), puis en 2019 la scénographie de *Madama Butterfly* (Opéra National de Lorraine). Au théâtre de l'Atelier Paris il signe les scénographies et costumes de *Créanciers*, et de *Van Gogh* à Londres dans des mises en scène d'Hélène Vincent. Il crée les costumes de *La Rose Tatouée* pour Benoît Lavigne.

En décembre 2019 il a signé la scénographie de *Monsieur X*, une création de Mathilda May.



CRÉATEUR SON

SYLVAIN NOUGUIER

Sylvain Nouguier est musicien et compositeur notamment pour le spectacle vivant. Issu d'une licence de musicologie à l'Université de Bourgogne, il s'oriente dès les années 90 vers la composition sur ordinateur et intègre les classes de musique électroacoustique, d'analyse musicale et de chant chorale du conservatoire de Chalon sur Saône.

Il se forme en parallèle aux percussions orientales et aux chants traditionnels d'Inde du nord. En marge Il collabore depuis 2002 avec le TNB dans le cadre de l'école et avec plusieurs compagnies de théâtre.

Dans son propre studio, parfois mobile, il compose principalement pour le spectacle vivant (théâtre, arts du cirque). Attaché aussi bien à la musique contemporaine, aux nouvelles technologies, qu'aux musiques du monde, son univers de composition est plus qu'éclectique. Depuis quelques années, il enrichit ses créations par l'utilisation d'instruments virtuels, qui lui permettent une écriture pour petites formations orchestrales ou pour instruments solos et rendent ses compositions de plus en plus "cinématographiques".



CRÉATEUR LUMIÈRE

CRÉATEUR VIDEO

JEAN-PASCAL PRACHT

Jean-Pascal Pracht est un créateur lumières indépendant, avec aujourd'hui plus de 250 créations à son actif.

Il débute dans les années 80 aux côtés de Joël Hourbeigt dans un spectacle musical « La voie humaine » de Jean Cocteau mis en scène par Gilbert Tiberghien. Il entame avec lui une longue collaboration, de même qu'il travaille régulièrement avec des metteurs en scène comme Philippe Hadrien (, Jean-Louis Thamin, Jean-Louis Benoît, Stuart Seide ou encore Jacques Nichet. Il collabore également avec Jean-Claude Berutti, Jean Audureau, Brigitte Jacques, Yves Beaunesne, Christian Colin, Toni Cafiero, José Manuel Castanheira.

Il réalise la création lumières de nombreux ballets, pour Ted Brandsen, Douglas Dunn, Eric Walter, Charles Jude, Bertrand d'At ou encore Benjamin Millepied mais aussi de spectacles de danse contemporaine pour Michel Schweitzer ou Valeria Apicella.

Il travaille également sur de nombreux opéras, en France comme à l'étranger, avec Luc Dessois, Hans Graf, Gilbert Deflo, Yves Beaunesne, Laurent Joyeux.

Il met en lumière plusieurs expositions dans des galeries d'art à Paris et Bordeaux : les lumières très remarquées du Musée de la Plaisance de la Base Sous-Marine et celles du sculpteur africain Ousman Sow au CAPC à Bordeaux.

Une collaboration s'est engagée depuis plusieurs années avec l'ensemble de musique contemporaine Proxima Centauri sur une recherche de mise en lumière et en espace sur toutes leurs créations.

TOMMY POISSON

Sorti du CE3P (école de photographie) à Ivry en 2002 avec un diplôme de photographe, il construit son parcours artistique autour de 2 matières : l'image et le son. Il travaille dans le spectacle vivant d'abord en éclairagiste puis en régie. Il se voit confier la direction artistique d'un lieu municipal en 2010 : l'Espace Renaissance à Donges. Au-delà de la programmation, il réalisera les teasers de saisons, pour le Festival Folk en scènes, des captations, des photos de plateau pour le lieu autant que pour les artistes qu'il invite en résidence. Il quitte la direction du lieu en Nov. 2019 pour rejoindre la compagnie la fidèle idée à l'endroit du développement et de la communication. En parallèle, depuis 2005, il poursuit sa démarche artistique par l'écriture et la réalisation de films et de musiques. Il participe aussi à 400 Guitares de Rhys Chattham pendant la Nuit Blanche 2005 de Paris, Symphonie No.16 Orgasm de Glenn Branca jouée en 2015 à la Philharmonie de Paris.

En 2018 pour les Hors-Lits, il crée une installation participative, plastique et sonore sur la destruction appelée K*Il Yr Idls qui sera reprogrammée à nouveau en 2019 au Nouveau Studio Théâtre à l'occasion de l'événement Fan Fan Fan. En 2020, il réalise et monte pendant le confinement 4 court-métrages dont 2 sous la forme du cadavre exquis avec Colyne Morange. Il réalise le tournage et montage de F(r)ictions 2 dans le cadre de la saison déconfinée programmée au Quai Magellan. Il rencontre Marie-Laure Crochant sur l'événement Souffle Nord et intègre sa compagnie la Réciproque à la collaboration artistique et en tant que vidéaste. Par la même occasion il intègre le Nouveau Studio Théâtre comme artiste habitant pour 3 ans. En parallèle, il collabore avec la compagnie de danse contemporaine Groupe Fluo, réalise plusieurs teasers pour différents artistes et retrouve la cie La fidèle idée à la création vidéo de 37 Cielskaia création 2023.



Franja Sacha

GÉNÉRIQUE

37, CIELSKAÏA

Création 2023

Tout public à partir de 14 ans - durée 1h30

Mise en scène Guillaume Gatteau

Texte (commande d'écriture) Alexandre Koutchevsky

Avec Philippe Bodet, Emmanuelle Briffaud, Charline Grand, Gérard Guérif, David Maise

Scénographie, costumes Tim Northam

Création lumière Jean-Pascal Pracht

Création sonore et régie son Sylvain Nouguier

Création vidéo Tommy Poisson

Régie générale, lumière et vidéo Jessica Hemme

Regard chorégraphique Annabelle Loiseau et Pierre Bolo, Cie Chute Libre

Photographies Marie Petry

Conseiller historique Stanislas Jeannesson

Production, communication et diffusion Nathalie Rogeau

Administration Muriel Barbotin

Production Compagnie La Fidèle idée

Coproductions

L'Archipel - Fouesnant (29)

La Guéretoise de spectacle, scène conventionnée - Guéret (23)

Le Théâtre du Pays de Morlaix, scène de territoire pour le théâtre - Morlaix (29)

Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique - Nantes (44)

Soutiens

La DRAC des Pays de la Loire, la Région des Pays de la Loire, Le Département de Loire-Atlantique, La Ville de Nantes, La SPEDIDAM

Accueils en résidence

L' Archipel - Fouesnant (29), La Guéretoise de spectacles, scène conventionné - Guéret (23), Le Théâtre du Pays de Morlaix, scène de territoire pour le théâtre - Morlaix (29), Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique - Nantes (44), Le Théâtre Régional des Pays de la Loire - Cholet (49), Le Théâtre, scène nationale - Saint Nazaire (44), La Libre Usine - Nantes (44), Le Hangar Cassin - Nantes (44)

À VENIR

SAISON 23/24

Le 23 nov 2023 à 20h

Théâtre du Pays de Morlaix, scène de territoire pour le théâtre - Morlaix (29)

Le 18 et 19 avril 2024 à 19h30

La Maison du Théâtre - Brest (29)

Dates passées

Création le 14 mars 2023 - La Guéretoise de spectacles, scène conventionné - Guéret (23)

Les 22, 23 et 24 mars 2023 - Onyx, Théâtre de Saint-Herblain en coréalisation avec Le Grand T, Théâtre de Loire Atlantique (44)

Le 6 avril 2023 - L'Archipel - Fouesnant (29)

Conditions techniques et financières

sur demande auprès de la compagnie :
diffusion@lafideleidee.fr - Tél. 06 16 52 57 93

Des interventions de médiation

scolaires et tout public sont proposées par la compagnie
nous consulter

CONTACTS

COMPAGNIE LA FIDÈLE IDÉE

70 bis avenue du bout des Landes
44300 Nantes

contact@lafideleidee.fr
02 40 47 95 84

WWW.LAFIDELEIDEE.FR

Facebook - Instagram #lafideleidee

Artistique

Guillaume Gatteau
guillamegatteau@lafideleidee.fr

Production et diffusion

Nathalie Rogeau
diffusion@lafideleidee.fr - Tél. 06 16 52 57 93

Administration

Muriel Barbotin
administration@lafideleidee.fr - Tél. 06 30 13 48 80